

Présentation

La revue *Moebius* a 30 ans déjà !

Robert Giroux

Numéro 113, printemps 2007

Trente ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14131ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giroux, R. (2007). Présentation : la revue *Moebius* a 30 ans déjà ! *Moebius*, (113), 5–10.

PRÉSENTATION

LA REVUE MÆBIUS A DÉJÀ 30 ANS!

Ça ne rajeunit personne, nous en convenons. Pourtant *Mæbius* se porte très bien. Ceux qui la fréquentent depuis longtemps pourraient témoigner de sa vitalité, de sa capacité de renouvellement. Ne serait-ce que depuis cinq ans (pourquoi n'allez-vous pas lire le cahier commémoratif que nous avons produit en 2002 pour nos vingt-cinq ans de fondation ?), en effet, nous avons maintenu ce qui nous apparaissait caractéristique d'une revue thématique comme la nôtre, tout en lui ajoutant des rubriques nouvelles, notamment le « Texte en mémoire » ou encore la « Lettre à un écrivain vivant », deux rubriques qui semblent beaucoup intéresser les lecteurs à en juger par leurs commentaires et par les nombreuses propositions d'y participer que nous recevons à nos bureaux.

Le « Texte » consiste à reproduire un écrit ancien d'un écrivain connu et à le faire apprécier par un autre écrivain à la lumière des écrits qui ont été publiés par la suite et qui ont permis de constituer une œuvre. Par exemple, François Charron se penche sur des poèmes de Suzanne Jacob. La « Lettre » vise plutôt à rendre hommage à un écrivain que nous chérissons plus que tous les autres, ou à s'en prendre au contraire à un écrivain dont la réputation nous semble surfaite ; cette « lettre » n'analyse pas, elle parle librement à quelqu'un qui est encore de ce monde pour l'entendre. Par exemple, Geneviève Robitaille s'adresse à Jean Barbe. Pour qui veut rendre compte autrement d'une parution récente, il y a toujours la rubrique « Les yeux fertiles ».

Ceux qui connaissent la revue depuis peu constatent combien son format est sympathique (d'autres revues l'imitent), combien les thèmes choisis sont variés et parfois très près des tendances de l'heure, combien les textes retenus en fonction des thèmes sont de factures très différenciées. C'est que le thème est suggéré, disons imposé, mais son traitement est laissé à la discrétion de l'écrivain, qui nous le rend sous la forme d'un poème, d'un court récit, d'un texte de réflexion, tout en sachant que la revue est d'abord et avant tout une revue de fiction(s) littéraire(s), avec le risque ici d'avancer une tautologie. Le lecteur constate aussi que des apprentis totalement inconnus côtoient des écrivains chevronnés, pour la bonne raison que *Mæbius* a toujours misé davantage sur l'intérêt du texte, sa voix, que sur sa signature. La revue ne porte-t-elle pas en sous-titre, vous l'aurez remarqué, « écritures » (avec son pluriel) et « littérature » (avec, bien sûr, son singulier)! Cette position idéologique a toujours eu son importance chez les membres des équipes qui se sont succédé au cours des trente années d'existence de la revue. Loin de nous l'idée de vouloir faire école. Et d'ailleurs, ce n'est pas nous qui faisons d'untel un écrivain et de son texte un texte recevable par les définisseurs de ce qui est littéraire. D'autres s'en occupent qui se reconnaîtront. L'« Index » général que nous avons constitué récemment reflète parfaitement cette réalité, en plus de fournir un bref historique de *Mæbius* et une modeste tentative de regrouper et d'interpréter les différents thèmes retenus au cours des « époques ».

L'intérêt pour les thèmes est devenu si grand que nous allons abandonner notre numéro annuel hors thème, celui que nous appelions notre QV (cuvée) annuelle et qui paraissait tous les mois de février. Cette cuvée était constituée des meilleurs textes retenus par le comité de lecture parmi la montagne de textes hors thème que nous recevions pendant la mise en chantier des derniers numéros de l'année. Il fut un temps où cette cuvée était un formidable creuset d'écritures, un creuset que la rigidité ou la restriction thématique des numéros risquait de reléguer aux oubliettes. Un numéro thématique se trouve

sous la responsabilité d'un pilote sur qui nous nous « reposons » pendant son élaboration. Un numéro QV nécessite toutefois l'attention (lecture, sélection, classification) et l'énergie de toute l'équipe qui se doit d'honorer la masse de textes non sollicités qu'elle reçoit au cours de l'année. Depuis quelque temps, ces textes non sollicités sont encore plus nombreux et de moins en moins intéressants ; cette prolifération de textes est symptomatique du besoin évident des gens de s'exprimer, de raconter, de témoigner, de multiplier la copie... ; la revue ne peut qu'être honorée de l'importance qu'on lui manifeste en lui confiant ses écrits, et elle l'assume, mais dans l'ensemble ces textes se ressemblent de plus en plus, ils sont portés par une même voix narrative, le plus souvent celle d'un récit de vie, un drame, une histoire de famille, sans grande originalité de style, sans nécessité, sans voix. Ce qui n'arrange rien, l'équipe est débordée et a du mal à créer un « bon » numéro. Sachons reconnaître nos forces et nos faiblesses.

Pour pallier cette petite fermeture volontairement provoquée, nous valoriserons davantage, en toute logique, le Prix de la bande à *Mæbius*. Ce dernier honore le meilleur texte paru dans la revue au cours de l'année. Un jury est donc constitué, ses trois membres lisent les textes des quatre derniers numéros, retiennent trois finalistes, qui deviennent automatiquement abonnés, puis un heureux lauréat à qui nous remettons la somme de 300 \$, un abonnement d'un an à la revue et la possibilité de lire publiquement son texte lors d'une petite soirée organisée en son honneur. Par exemple Patrick Nicol avec *Ma cousine, la première* (numéro 96) ou Carmen Strano avec *Berlin, 27 avril* (numéro 107).

Mæbius fête ses trente ans. Les Éditions Triptyque aussi, avec lesquelles la revue fait tandem depuis ses débuts. Pour la circonstance, la revue a décidé de lancer un numéro qui porte sur « la trentaine ». L'idée peut sembler anodine, mais elle ne l'est qu'en apparence. En marge de cet événement factuel, la trentaine n'est-elle pas une période charnière dans la vie de tout être humain nor-

malement constitué, le pivot sur lequel surgissent les espoirs de tous les recommencements? Et n'est-elle pas déjà, aussi, une belle jeunesse qui petit à petit prend de l'épaisseur, qui n'est plus l'âge tendre de la désinvolture, mais qui trace les avenues fondatrices de ce que sera l'âge mûr?

Trentaine que pourra! Bien des sottises ou des approximations sont engendrées à son propos. Oscar Wilde affirmait, paraît-il, qu'il faut quarante-cinq ans à une femme pour atteindre la trentaine. «C'est à trente ans que les femmes sont belles», déclarait Jean-Pierre Ferland dans une chanson célèbre. C'est aussi le temps de porter un enfant (avant que l'âge ne soit trop avancé), d'acheter une maison (s'endetter pour trente ans!), de se positionner, si possible, ou de se projeter dans des causes plus altruistes que celles qui nous faisaient carburer à vingt ans, l'âge où le corps aime faire de l'esprit, en souplesse encore, tirant la libido du côté de...

Une méditation sur le temps, bien entendu, comment y échapper? Une méditation sur la jeunesse qui court vite se cacher derrière notre dos, les cheveux qui grisonnent déjà ou qui tombent, les yeux qui tissent leurs fines toiles d'araignée, la voix qui se fait plus profonde, plus ample, les souvenirs qui déjà prêtent leurs images et leurs mots pour signifier l'espace du présent. Le bel âge! La belle affaire! Entre le poupon tout rose qui gazouille et la vieille qui joue avec ses poupées de chiffon, l'espace et le temps nous manquent pour marquer au poinçon tous les objets et les sujets que l'on ne voudrait surtout pas se faire dérober par le plus grand et le plus connu des voleurs.

Voilà le thème: trente ans. Ce numéro a-t-il tenu ses promesses? C'est à vous d'en juger. Plusieurs écrivains ont accepté de répondre à notre invitation, d'autres l'ont déclinée. Vous pourrez y entendre des voix fortes ou chuchotées, des confidences, des exhortations, des blagues. L'ordre alphabétique des noms provoque des rencontres et des croisements inattendus de styles, de générations, de préoccupations. Qu'y a-t-il de commun entre Jacques

Julien et Matthieu Simard, Fulvio Caccia et Marie Hélène Poitras, Christian Mistral et Suzanne Myre, Jean Pierre Girard et Luc LaRochelle? Un débordement, une retenue, un sexe. Merci à tous ceux-là qui s'exposent ici sans filet.

Merci aussi à tous ceux qui ont rendu possible une revue comme *Mœbius*. D'abord aux fondateurs : Pierre DesRuisseaux, Raymond Martin et Guy Melançon, parmi lesquels seul Raymond est toujours là... Ensuite à tous ceux qui y ont laissé des traces : Fulvio Caccia, Marie-Claire Corbeil, François Couture, Nicole Décarie, Danielle Fournier, Dominique Garand, Constance Havard, Sophie Jaillot Bertrand Laverdure, Dominique Marot et, bien sûr, Lysanne Langevin qui est toujours avec nous. Merci également aux organismes subventionnaires dont l'aide est indispensable : le CAC, le CALQ, le CAM, Patrimoine canadien. Non seulement ils permettent aujourd'hui le bon fonctionnement de la revue mais ils engendrent aussi la possibilité de verser des cachets, quoique symboliques en réalité, aux collaborateurs.

*

Notre travail ne s'arrête pas là. De nombreux numéros sont déjà en chantier :

n° 114, *Sécurité et surveillance*, dirigé par Raymond Martin ;

n° 115, *À table!*, sous la responsabilité de Francine Allard ;

n° 116, *Éloge de la marche*, piloté fermement par Lysanne Langevin ;

n° 117, *La passion aujourd'hui*, dirigé par Fulvio Caccia ;

no 118, *La musique* ;

no 119, *La bonté*.

Et surveillez nos activités prochaines, notamment une lecture publique prévue à la Maison de la culture du

Plateau Mont-Royal dans le cadre du Marché francophone de la poésie qui se tiendra à la toute fin du mois de mai 2007. À l'automne prochain, d'autres activités sont programmées lors du Festival international de la poésie de Trois-Rivières, du Festival international de la littérature et du Salon du livre de Montréal (le dévoilement par exemple du prix de la bande à *Möbius*).

Robert Giroux